

Chroniques d'une femme engagée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tion juive : peu de contacts avec le monde extérieur, pas le droit de parler à des non-Juifs/Juifs, pas d'accès aux journaux, pas de radio, pas le droit de marcher sur les trottoirs, mais l'obligation de marcher dans la rue comme/avec le bétail, les rangées de droite ou de gauche signifiant la mort immédiate ou la vie temporaire. Irena Lusky décrit avec minutie la vie dans le ghetto, ses difficultés, mais aussi ses désirs d'adolescente, ses joies volées sur la terreur, sans pour autant mythifier ce que fut le ghetto où l'apprentissage de la solidarité humaine était rendu difficile non seulement par les conditions extérieures mais aussi par la conscience de classe.

Il faut lire ce récit sur les trains, sur les camps de concentration, même si parfois il est insoutenable. Comment concevoir la dégradation, l'inhumanité des nazis — qui étaient eux aussi, elles aussi, des êtres humains et non des personnes survenues d'une autre planète

— l'humiliation, la peur, le meurtre de tant de personnes ? Mon esprit se révolte d'imaginer un wagon à bestiaux rempli d'êtres humains à moitié asphyxié-e-s ; comment imaginer la mort de milliers, de millions de personnes ? Et pourtant nous savons que cela a eu lieu, il y a peu de temps, que cela peut recommencer de nouveau, n'importe où, ou presque...

Irena Lusky participera à la fondation d'Israël, y perdra son premier mari, aura une enfant, se remariera, aura une autre enfant. Jamais elle n'abandonnera cette passion pour la vie, l'amour des autres, qui faisaient sa force pour traverser la nuit. Et si son récit s'adresse à toutes et à tous pour que « nous n'oublions pas », c'est aussi une grande leçon d'humanité que nous y trouvons.

La Traversée de la nuit, Irena Lusky, Livres Métropolis, J R édition, 1988. Traduit de l'hébreu.

Chroniques d'une femme engagée



Laure Wiss

(pbs) — « On ne voit pas ce qu'on ne veut pas voir », ce titre* est tout un programme. Le programme de vie de Laure Wiss. Ecrire est son métier, elle le fait avec humour et souvent d'une plume acérée. Sa vocation est de dénoncer ce que les autres ne veulent pas voir ou entendre, de parler pour ceux qui sont privés de voix : les femmes, les marginaux, les drogués, les étrangers. Elle l'a fait comme journaliste libre, à la radio et à la TV, comme rédactrice en chef du *Tages Anzeiger Magazin*.

Le choix de ses articles qu'on vient de publier va de 1958 à 1987. Il permet de retracer l'itinéraire personnel de Laure Wiss, mais aussi de suivre l'ac-

tion féministe à partir de la SAFFA — dont elle a critiqué alors le manque de professionnalisme du service de presse — à la publication du rapport dit de l'Unesco — à la diffusion duquel elle a activement contribué — et au Congrès de Berne en 1975. Ces articles n'ont rien perdu de leur intérêt ni même de leur actualité : d'une part de brèves introductions d'Elisabeth Fröhlich les remettent dans leur époque, d'autre part la lutte à laquelle s'est vouée Laure Wiss n'est pas achevée, les femmes doivent toujours se battre pour se faire leur place dans une société essentiellement masculine.

Depuis qu'elle est à la retraite, Laure Wiss a écrit quatre romans**, engagés eux aussi. Mais elle a également été voir ce qui se passe dans la prison de femmes d'Hindelbank et dans le quartier de haute sécurité de Regensdorf. Et elle suit volontiers les audiences de divers tribunaux zurichois. Et là, elle dénonce dans des comptes-rendus très vivants la situation personnelle des détenus et les circonstances qui ont amené leur arrestation. Elle ne se borne d'ailleurs pas à suivre les audiences, elle va, de son œil exercé de reporter, voir ce qui se passe dans la rue : ce que beaucoup de juges ignorent. Dans la *Gazette de Lausanne* et

le *Journal de Genève*, ce sont principalement deux femmes, Colette Muret et Silvia Arvester, qui font les comptes rendus des tribunaux, et on retrouve chez elles le même sens de l'humain que chez Laure Wiss. On comprend que celle-ci se demande parfois au sortir du tribunal ce qui serait advenu s'il y avait eu des femmes parmi les juges.

Elle a eu la satisfaction de voir ce qu'elle voulait voir et de dire ce qu'elle voulait dire, mais cela n'a pas rendu sa carrière plus facile. C'est pourquoi elle conseille aux jeunes fem-

A voir

La vision Christine

(srl) — Faire connaître et redonner vie à des femmes remarquables du passé, à des pionnières du féminisme : tel est le but d'une série de conférences-spectacles mises sur pied par des chercheuses engagées sous l'égide de l'association Femmes Féminisme Recherche, et inaugurée l'année dernière, à l'occasion du 8 mars, par une soirée autour d'Emilie Gourd, fondatrice de *Femmes Suisses*. Cette année, toujours à l'enseigne de la Journée Internationale des femmes, c'est Christine de Pizan, écrivaine du XVe siècle, qui était à l'honneur, le 5 mars dernier à Genève.

« La vision Christine » a laissé sous le charme le public réuni au Théâtre Saint-Gervais, qui se plaignait à la sortie de ce que le spectacle était trop court. Grâce à la mise en scène sensible et originale de Sima Dakkus ; grâce à la finesse du jeu de Heidi Kipfer, incarnant le personnage de l'écrivaine ; grâce à l'engagement personnel de Thérèse Moreau, co-auteure d'une traduction en français moderne de « La Cité des Dames » et maîtresse d'œuvre de

mes qui veulent vivre de leur plume d'avoir non seulement une chambre à elles, mais aussi les 20 et quelques guinées dont parle Virginia Woolf, qui assureront leur indépendance d'esprit, leur autonomie. Elles devront peut-être se procurer ces guinées par un travail accessoire, mais il leur fournira un supplément d'expérience de vie qui alimentera leur métier d'écrivain.

* *Was wir nicht sehen wollen, sehen wir nicht*. Limmat Verlag, Zurich, 1987.

** L'anniversaire de Maman a été publié dans la collection CH, Editions de l'Aire.

la soirée, qui donnait, sur scène, la réplique à sa chère Christine en féministe des années quatre-vingts.

Dialogue émouvant entre une femme, une intellectuelle du XVe siècle, et son admiratrice d'aujourd'hui. Dans « La Cité des Dames », Christine de Pizan s'est attachée à laver le sexe féminin des préjugés négatifs de l'époque, à lui rendre son honneur bafoué ; en lui restituant la parole, en lui répondant à partir d'une expérience contemporaine, « La vision Christine » a réussi le pari de montrer la permanence de l'oppression des femmes, mais aussi de leur formidable aspiration vers l'émancipation.

Le spectacle sera repris à Lausanne le 9 mai au Théâtre Noctambule (ancien Théâtre Onze). Celles et ceux qui seraient d'accord de donner un coup de pouce (indispensable) à la culture des femmes peuvent acheter un bon de soutien à Fr. 250.—, donnant droit à deux entrées. CCP 10-9513-4 avec mention « spectacle », renseignements à la rédaction de FS (021/29 51 21).



Heidi Kipfer et Thérèse Moreau (photo Luc Dakkus).